

YU Chunhong - yuchunhong7864@yahoo.com.cn
Betty Chevalot - comunicare2011@gmail.com
Institut des Langues étrangères de Dalian



Après une brève présentation de la structure du TFS-4, nous mettrons le test en parallèle aux examens sanctionnant le même niveau d'évaluation et comparerons leurs grilles de référence tout en tenant compte de l'état actuel de l'E/A du français LV1 en milieu universitaire chinois. Nous tenterons d'interpréter les résultats afin d'examiner la validité du TFS-4 au point de vue grammatical mais aussi de faire des propositions pertinentes qui ont pour objectif d'améliorer le TFS-4.

Mots-clés : TFS-4, grammaire, validité.

After a brief introduction of the structure of TFS-4, this paper makes a comparison between this test and some other tests with the same characteristics, considering the present situation of the teaching/learning of French as first foreign language in Chinese universities. We try to interpret the results in order to analyse the validity of TFS-4 from the point of grammar and put forward some propositions whose objective is to improve the TFS-4 .

Key words: TFS-4, grammar, validity.

本文首先简要介绍了我国高等学校法语专业四级考试（TFS-4）的试题构成，并与同类考试进行了对比。对比中我们发现在法语专业四级考试中语法、词汇部分占有很大比重，本文将从我国高校法语专业教学的实际情况出发，结合语言测试理论，对TFS-4进行分析，在此基础上提出可行性建议。

关键词：TFS-4，语法，效度。

Introduction

Elaboré en 2004, le T.F.S. (Test national de français destiné aux étudiants spécialisés en études françaises dans les établissements d'enseignement supérieur) se scinde en deux niveaux d'évaluation : Niveau IV et Niveau VIII. Ces deux tests sanctionnent la fin de leur 2e année et de leur 4e année d'études universitaires. Ils sont les seuls examens nationaux à évaluer le niveau de français des apprenants. Les tests sont organisés chaque année par le Comité français du Conseil national de l'enseignement supérieur des langues étrangères

qui est une organisation gouvernementale relevant du ministère de l'Éducation nationale. Ils ont pour objectif d'examiner l'état de mise en application des programmes nationaux pour l'enseignement du français, niveaux élémentaire et avancé dans les établissements supérieurs spécialisés en enseignement du français et évaluer leur qualité pédagogique.

Le TFS-4 est donc un test de niveau linguistique à l'échelle nationale qui évalue la compréhension orale et écrite ainsi que la maîtrise des structures de la langue. En 2009, 3 293 étudiants spécialisés en français venus de 78 établissements se sont présentés au TFS-4 (Cao et Wang, 2009 : 1).

En dépit de l'importance de ce test en Chine et de l'accroissement de l'intérêt des établissements via le nombre de leurs étudiants inscrits, force est de constater que les études officielles sur le TFS sont encore rares, voire absentes. « *Pour analyser une évaluation, traditionnellement, trois concepts sont considérés comme fondamentaux: la validité, la fiabilité et la faisabilité ou praticabilité* » (CECR, 2001 : 135). Pourquoi alors focaliser notre recherche sur la validité? Cette question s'est posée à la suite de nos observations empiriques et de ces interrogations personnelles.

Si on admet généralement aujourd'hui que l'objectif suprême de l'enseignement est de rendre l'apprenant capable de communiquer en langue étrangère, la grammaire et le vocabulaire prennent encore une place très importante dans le TFS-4; cela affecte-t-il sa validité? Si non, pourquoi? Si oui, comment et dans quelle mesure? Quelles interventions on pourrait faire pour y remédier? Telles sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre dans cet article.

1. Structure du TFS-4

Le TFS-4 se compose de sept parties obligatoires, se déroulant lors d'une seule séance, d'une durée de 3 heures (cf. tableau 1). Seules la dictée et la compréhension orale sont limitées dans le temps.

Parties	Contenu	Points	Nombre d'items	Types de questions
I	dictée	10	1 texte	fermée
II	compréhension orale	10	20	fermées (QCM)
III	compétence lexicale	15	20	fermées (QCM)
IV	compétence grammaticale (I)	20	40	fermées (QCM)
V	compétence grammaticale (II)	10	20	fermées (texte à trous)
VI	compréhension écrite	20	20	fermées (QCM)
VII	expression écrite	15	1 texte	ouverte
Total		100	120+2 textes	

Tableau 1 - Structure du TSF-4

Dans la Partie I, un texte d'environ 130 mots est lu quatre fois. Les candidats doivent écouter et écrire toutes les phrases, ponctuations comprises. Selon les grilles de correction, les professeurs retranchent 1/2 point par faute de tout genre. Nous avons donc choisi de la considérer comme « question fermée ».

Dans la Partie II, les participants entendent dix dialogues courts (Section A) et un dialogue long (Section B). Puis il leur est demandé de répondre aux questions proposées.

La Partie III se compose de deux sections. La première regroupe un choix de synonymes ou antonymes pour les mots soulignés dans les phrases isolées (Section A) et un texte à trous (compléter un texte avec les mots convenables) (Section B).

Les Parties IV et V concernent la grammaire (phrases isolées) et la conjugaison (mettre les verbes d'un texte au temps et au mode qui conviennent).

Dans la Partie VI, sont lus quatre textes courts et suite à la lecture le candidat doit choisir la réponse appropriée.

Dans la Partie VII, les candidats rédigent un texte de 150 à 200 mots, élaborent un titre. La consigne étant dans cette partie d'employer au moins 8 mots dans la liste de mots proposés (10 mots au total).

2. Études comparatives

2.1 Le TEF et TCF

Le TEF (Test d'Évaluation du Français) comme le TCF (Test de Connaissances du Français) sont des diplômes ou des tests qui s'alignent sur les 6 niveaux du *Cadre Européen Commun de Référence* pour les langues. L'examen du TEF comprend trois épreuves obligatoires qui se présentent sous la forme d'un questionnaire à choix multiple (QCM) composé de 150 questions au total, parmi lesquelles 40 concernent le lexique/structure, soit 26, 7% des items. Lors du TCF, les épreuves obligatoires comportent 80 items au total, dont 20 sur la maîtrise des structures de la langue, soit 25% des items.

2.2 Le test national d'anglais

Penchons-nous à présent sur le test analogue au TFS-4 pour la langue anglaise. Le « Test for English Majors » (TEM-4) est un test national destiné aux étudiants chinois spécialisés cette fois-ci en anglais, qui a lieu aussi à la fin de la deuxième année universitaire. Dans le contenu du test, la partie lexique/grammaire représente 25% des points: 30 phrases isolées et un texte à trous. Le TEM-4 accorde une place bien moins importante à l'évaluation des connaissances en lexique/grammaire que le TFS-4.

3. Validité et fiabilité

Dans le *Cadre européen commun de référence*, en ce qui concerne la validité, la procédure d'un test ou d'une évaluation peut être considérée comme valide dans la mesure où l'on peut démontrer que ce qui est effectivement testé (le construct) est ce qui, dans le contexte donné, doit être évalué et que l'information recueillie donne une image exacte de la compétence des candidats en question. La fiabilité est un terme technique. C'est la mesure selon laquelle on retrouvera le même classement des candidats dans deux passations (réelles ou simulées) des mêmes épreuves (CECR, 2001 : 135).

La validité est essentielle pour un test, mais elle demande à être étudiée en fonction de la fiabilité. En effet, un test n'est valide que s'il est fiable. Par exemple, il est possible de faire un test d'expression orale qui est très valide mais peu fiable. Et il est aussi probable qu'un test est fiable mais invalide : un test peut donner toujours les mêmes résultats mais n'arrive pas à mesurer les compétences supposées. « *Il est possible d'élaborer un test écrit de prononciation à choix multiples qui est fort fiable mais ne distingue pas les candidats dont la prononciation réelle est bonne ou mauvaise* » (Alderson, 2000 : 187). Donc, la fiabilité et la validité sont à la fois opposées et inséparables.

Dans les tests de langues, pour assurer la fiabilité, ce sont très souvent les questions fermées ou objectives qui sont choisies. La réponse correcte est ainsi unique et les résultats ne varient pas d'un correcteur à l'autre. Dans le TFS-4, 85% des exercices correspondent à une évaluation objective. On peut considérer donc que le TFS-4 présente un test « fiable » au sens large.

4. Validité du TFS-4

Que signifie vraiment une note? La réponse à cette interrogation est probablement la mise en perspective de la problématique concernant la validité, « *dans quelle mesure la performance dans un test est liée aux compétences linguistiques qu'on voulait mesurer* » (Bachman, 1990: 161).

Pour bien comprendre l'enjeu de la validité, il faut tout d'abord bien comprendre qu'il n'existe non pas une seule validité mais bien plusieurs types de validité. Bachman et Palmer (1996) proposent que la caractéristique la plus importante d'un test est son utilité. Selon leur définition, ce concept englobe les traits suivants :

- la fiabilité,
- la validité du construit,
- l'authenticité,
- l'interactivité,
- l'impact,
- la praticabilité.

Pour construire un test et pour l'évaluer, il faut commencer par définir de plus près le construit («construct») ou les concepts psycholinguistiques : les aptitudes et les capacités sur lesquelles doit porter le test et qu'il doit mesurer. Les recherches sur la validité ont donc pour objectif de l'améliorer.

La difficulté réside alors dans l'élaboration d'un test « totalement » valide. De plus, un test qui est valide pour un objectif peut être invalide pour un autre. Par exemple, un test parfaitement valide dans l'évaluation de la maîtrise du vocabulaire se retrouve cependant sans aucune validité pour estimer les compétences en expression orale.

Ainsi, pour déterminer la validité d'un test, il faut tout d'abord cerner le type d'évaluation souhaitée. Il y a autant de types d'évaluation que de validité

de test. En effet, « *une évaluation des potentiels linguistiques est souvent basée sur une certaine théorie de langue, on l'analyse en général du point de vue de validité de construct. On attache une grande attention à la validité convergente et prédictive dans une évaluation de la performance. Mais pour étudier une évaluation sommative ou diagnostique, comme elle est limitée par le programme d'enseignement, il vaut mieux examiner la validité de contenu* » (Liu et Han, 2000 : 210).

En tant qu'évaluation sommative, le TFS-4 évalue l'acquisition et l'accumulation du savoir dispensé au premier stade (les deux premières années). Les résultats sont sanctionnés par une note et une mention (80-100 points pour être « très bien », 70-79 « bien », 60-69 « passable », 0-59 « médiocre »).

La validation du contenu signifie une étude de « la représentativité ou l'adéquation des échantillons (contenu) - la substance, le contenu, les sujets- d'un instrument de mesure » (Kerlinger, 1973 : 458). En général, on étudie la validité du contenu au moyen de statistiques. Cependant, nous voudrions faire ici plutôt une analyse globale qui permette de mettre en rapport le TFS-4 avec le contexte de l'E/A du français. Nous espérons ainsi, et c'est également le but de notre travail, qu'il servira à provoquer des réflexions collectives chez les acteurs du domaine afin d'améliorer ensemble l'E/A du français en Chine en général et la qualité des tests de français en particulier. Ce qui nous semble important, ici, c'est la question du contexte de la validité. « La validité d'un test englobe très souvent toutes les démarches (tout le processus) visant à documenter les qualités métriques d'un test (fidélité, validité, normes, etc.). Un test peut afficher de très bons indices de validité (obtenus dans diverses études) mais avoir des normes déficientes par rapport à l'usage que l'on veut en faire. La validité est donc une affaire de contexte » (Pépin, 2007 : 2). Or le contexte est aussi très important pour l'étude de l'E/A du français en Chine, car « *en didactologie, la contextualisation, en tant que pratique de décloisonnement systématique de l'espace étudié, de dilatation de l'objet d'étude à la dimension de l'environnement qui conditionne son existence, constitue l'antidote du réductionnisme et le garant d'une prise de conscience exigeante de la complexité* » (Galisson et Puren, 1999 : 77). Il est indispensable de « rétablir le contexte pour retrouver le complexe ».

Ainsi nous allons porter notre intérêt dans un premier temps sur le programme d'enseignement ainsi que l'état actuel de l'E/A du français élémentaire en Chine, puis sur le manuel et la méthodologie employés car il nous semble nécessaire de comprendre comment se déroule l'E/A du français en milieu universitaire chinois pour savoir si le TFS- 4 est « valide ».

4.1 Programme national de l'enseignement du français élémentaire

Le Programme national de l'enseignement du français élémentaire est la norme selon laquelle on élabore le TFS-4. Si la grammaire y est largement représentée, c'est pourtant la partie vocabulaire qui constitue la composante la plus importante du programme (une liste de lexique A-Z de 130 pages, soit 65% du contenu).

La partie la moins représentée est celle de la compétence de communication, qui occupe une plus petite place.

Le programme axe son contenu sur les 4 compétences linguistiques : compréhension écrite, compréhension orale, expression écrite et expression orale. Les niveaux sont précisés : par exemple, en ce qui concerne la compréhension écrite, il exige que les élèves de la deuxième année puissent comprendre les textes en français facile à l'aide des dictionnaires, à une vitesse de 80 mots par minute, avec un taux de bonne compréhension 70%, etc. (cf. p.4 du Programme). En comparaison avec le *Cadre européen commun de référence* qui vise une perspective actionnelle, l'accomplissement des tâches dans des contextes concrets, le programme chinois met plutôt l'accent sur des compétences purement linguistiques.

Ainsi les tests sont rarement conçus pour évaluer les progrès de la compétence de communication, mais bien mesurer le progrès linéaire effectué au niveau du vocabulaire et de la grammaire.

4.2 Manuels et méthodologies pratiquées

Le cours principal dispensé lors du premier stade (les deux premières années), est « le français de base » selon l'appellation courante chinoise. Il représente environ 10 à 12 heures par semaine. Le manuel « *Le Français* » (4 volumes, éditions de l'Enseignement/Recherche des Langues étrangères, Beijing, 2000.) est celui utilisé par la plupart des universités.

C'est la grammaire qui tient une place prépondérante dans cet ouvrage où les leçons suivent une progression grammaticale traditionnelle. « *Postulant que la maîtrise d'une langue étrangère dépend pour une large part de l'intériorisation des structures grammaticales par les apprenants, les auteurs de manuels sont préoccupés d'ordonner l'enseignement en fonction d'une progression grammaticale soigneusement préétablie* » (Fu, 2005 : 35).

Pour les apprenants débutants, loin du contexte francophone, il est nécessaire que l'apprentissage passe par une explication explicite de la grammaire et du vocabulaire traduit en chinois. « *La méthodologie grammaire-traduction a été examinée et justifiée dans les pratiques didactiques depuis des dizaines d'années. Les expériences ont prouvé et prouvent encore qu'elle est extrêmement efficace pour les adultes chinois qui apprennent le français... La grammaire rassure l'apprenant, stabilise les acquisitions et constitue un raccourci pour apprendre la langue* » (Ma, 2010 : 65).

Les étudiants sont habitués à une telle méthode d'apprentissage puisqu'ils la mettent en pratique dès leur plus jeune âge, cette fois-ci avec la langue anglaise et toujours dans un milieu exolingue. Ainsi, ils cultivent déjà une habitude d'apprentissage caractérisée par une grande attention à la structure de langue et à la compréhension écrite. De plus, dans certaines universités comme la nôtre, on compte une trentaine d'élèves dans une classe. La communication orale devient alors difficile et peu efficace, et l'adoption de la méthode grammaire-vocabulaire rend les cours plus efficaces.

En conclusion, après avoir examiné le programme d'enseignement, les manuels et les méthodologies pratiquées, nous pouvons mieux comprendre le rôle de la grammaire/vocabulaire dans le TFS-4. Rôle qui démontre à un certain degré la cohérence du TFS-4 avec les manuels et les programmes d'enseignement.

En dépit de la validité du TFS-4 au niveau grammatical, nous savons que « *le niveau de français oral est le talon d'Achille de nos étudiants* » (Qian, 2007 : 133). Il n'est pas rare en effet de constater que des étudiants qui ont obtenu une très bonne note dans le TFS-4 ont néanmoins toujours du mal à s'exprimer à l'oral. Pourrait-on alors trouver des solutions pour donner un aspect communicatif et interactif à ce test déjà performant afin de mieux évaluer les étudiants dans leur communication orale et écrite ?

5. Discussion et propositions

Les analyses nous prouvent la validité du TFS-4 au niveau grammatical. C'est d'ailleurs dans un contexte de relations universitaires croissantes que le TFS-4 apporte une contribution notable à notre E/A du français élémentaire en offrant un critère unique, une référence ainsi qu'un repérage de compétences. Il permet de maintenir un enseignement de la langue française à un niveau qualitatif élevé.

Cet outil à la disposition des candidats et des universités, leur permet de s'auto-évaluer mais aussi de les placer les uns par rapport aux autres (candidats et universités offrant les mêmes programmes). Le seul bémol au test est bien le manque d'évaluation du niveau de l'oral des candidats. Nous suggérons donc quelques propositions afin de rendre encore plus performant le TFS-4.

En tant qu'exercice évaluant la compréhension orale ainsi que l'expression écrite, la dictée apparaît dans plusieurs tests. Néanmoins, selon les critères actuels de notation du TFS-4, on retranche 0,5 point par faute de tout genre. Durant la correction, les professeurs lisent souvent beaucoup de textes bien écrits qui obtiennent pourtant un zéro. C'est le cas par exemple d'un texte avec une seule longue phrase mal comprise ou exactement 20 fautes de ponctuations, d'orthographe qui égale « rien compris ». Selon les rapports post-test fournis par le Conseil du TFS-4, les scores moyens nationaux de cette partie en 2011 et 2012 sont respectivement 2,3 et 1,67. C'est en faisant référence au TEM-4 (Test for English Majors) que des modifications pourraient être envisagées.

En effet, dans le TEM-4, la dictée représente 15% du total. Une fois le texte divisé en 15 sous-parties, le correcteur retranche au maximum 1 point de moins pour une fraction. Soit 0,25 point pour les petites fautes (majuscule, minuscule, ponctuation, article, etc.), 0,5 point pour les grandes fautes (manque de mots, addition de mots, remplacement de mots, etc.).

Afin de mieux réaliser l'objectif fixé dans le Programme, à savoir « la formation de la compétence de communication », il faudrait considérer à introduire quelques items supplémentaires portant sur la communication, comme c'est le cas dans l'exemple que nous avons choisi, à savoir, le test national pour les étudiants spécialisés en russe (Niveau IV).

Comme le TFS-4, ce test se déroule aussi à la fin de la deuxième année. Il se compose de deux blocs d'épreuves obligatoires : compréhension orale et écrite dans la première séance, expression orale et écrite dans la deuxième séance.

Dans le Bloc I, il y a 10 items sur les connaissances culturelles et les stratégies de communication; dans le Bloc II, l'expression orale (dialogue entre candidat et ordinateur, expression selon un sujet) représente 20% du total. La reconnaissance du TFS-4 pourrait servir la promotion de l'E/A du français, pour sensibiliser les élèves à l'importance d'acquisition de la compétence communicative. « *Ce problème (faible compétence communicative) se dévoile dès que les apprenants entrent en contact direct, hors de l'université, avec les Français, notamment sous forme de malentendus interculturels. Les étudiants ignorent souvent le signifié des formulations élémentaires de langage et de comportements des natifs dans la vie quotidienne...ce qui provoque malentendus ou incompréhensions chez leurs interlocuteurs français* » (Pu, 2007 : 262).

Pour perfectionner la Partie VII (expression écrite), les candidats pourraient écrire un texte dont la fonction est plutôt celle de communiquer. Dans le TEM-4, l'expression écrite se compose de 2 parties : un texte sur le sujet donné et un texte moins long comme lettre d'invitation, demande de congé, exposé de problèmes de la vie courante, etc. L'emploi de la langue étant un processus dynamique, interactif, il faudrait essayer de créer une situation authentique dans le test. Quand les élèves connaissent la raison de l'écrit et à qui ils s'adressent, ils montrent plus de motivation et le correcteur peut ainsi mieux évaluer leur compétence communicative et leur performance en contexte.

Concernant la notation et afin de mieux évaluer la compétence communicative tout en gardant la place de la grammaire/lexique, nous pourrions penser à adopter un système de notation qui réévalue les points attribués à chaque partie. C'est déjà une pratique courante dans de nombreux tests. Selon la théorie de réponse des items, il vaudrait mieux limiter le temps de chaque partie et ramasser les réponses étape par étape. On pourrait aussi éviter les actes de tricherie.

Conclusion

Après une analyse de la validité du TFS-4 selon le contexte de l'E/A du FLE en Chine et des études comparatives entre les divers tests, nous avons choisi d'émettre quelques propositions afin de donner au contenu du TFS-4 un aspect basé sur l'évaluation des compétences communicatives.

L'étude du Programme de l'enseignement, des manuels ou des approches pratiquées nous ont bien montré la pertinence du TFS-4 dans ce qu'il mesure notre travail quotidien d'E/A du français. Car malgré l'évolution des méthodes d'enseignement en Europe ou en Amérique, nous suivons toujours approximativement la méthodologie traditionnelle : l'accent est mis sur la grammaire, le vocabulaire et la lecture. Le rôle de l'élève est surtout réceptif - il s'agit de mémoriser des structures grammaticales et lexicales. « *L'apprenant n'est pas un locuteur de la langue, mais plutôt un étudiant de la langue* » (Kern et Liddicoat, 2008 : 28).

Or, les considérations éthiques, sociolinguistiques ou la notion « locuteur/acteur » nous poussent à une nouvelle perspective de l'apprenant. « Il n'est plus seulement quelqu'un qui parle, mais quelqu'un qui agit, c'est à dire qui fait acte de parole et par là même devient acteur social » (*ibid.*). Quand on passe d'une conception de la langue comme système autonome et fixe à une conception de la langue comme ressource sémiotique dynamique que l'individu combine avec d'autres ressources pour agir dans le monde social, il semble que l'on peut reconsidérer la conception des tests en se demandant ce que l'on souhaite évaluer : le savoir ou le savoir-faire.

Bibliographie

- Alderson, J. C., Clapham, C., 2000. *Language test construction and evaluation*,. Beijing : Foreign language teaching and research press.
- Bachman, L. F., 1990. *Fundamental considerations in language testing*. Shanghai : Shanghai foreign language education press.
- Bachman, L. F., Palmer, Adrian S., 1996. *Language Testing in Practice*. Shanghai : Shanghai foreign language education press.
- Cao, D.M., Wang, W.X. (Dir.) 2009. 曹德明, 王文新主编. *Quanguo gaodeng xuexiao fayuzhuanye sijikaoshi zhinan*, 全国高等学校法语专业四级考试指南. Shanghai : Shanghai waiyu jiaoyu chubanshe. 上海: 上海外语教育出版社.
- Conseil de l'Europe. (2001), *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris : Didier.
- Fu, R., 2005. « Politiques et stratégies linguistiques dans l'enseignement supérieur des langues étrangères en Chine nouvelle ». *Synergies Chine*, n° 1, pp. 27-39.
- Galisson, Robert, Puren, Christian, 1999. *La formation en questions*, Paris : CLE International.
- Kerlinger, F.N., 1973. *Foundations of behavioral research*. New York : Holt, Rinehart and Winston.
- Kern, R., Liddicoat, A. J., 2008. « Introduction: de l'apprenant au locuteur/acteur ». In : *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Liu R.Q., Han B.C., 2000. 刘润清, 韩宝成. *Yuyan ceshi he tade fangfa*, 语言测试和它的方法. Beijing : Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe. 北京: 外语教学与研究出版社.
- Ma, X.H., 2010. « Pour un manuel de français de qualité». *Synergies Chine*, n° 5, pp. 61-69.
- Pépin, M. 2007. *La validité d'un test psychométrique*. Document de cours, pp.1-21, consulté à l'adresse : <http://darwin.psy.ulaval.ca/~pepin/validite.pdf>
- Pu, Z.H., 2007. « Compétence culturelle et politesse en situation de communication sino-française : implicites et malentendus». *Synergies Chine*, n° 2, pp. 261-264.
- Qian, P.X., 2007. « De la pratique naît la compétence... Comment accroître la compétence orale des étudiants chinois spécialisés en français». *Synergies Chine*, n° 2, pp. 133-138.
- <http://darwin.psy.ulaval.ca/~pepin/validite.pdf>
1999. *Gaodeng xuexiao fayuzhuanye jichujieduan jiaoxue dagang*. 高等学校法语专业基础阶段教学大纲, Beijing : Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe. 北京: 外语教学与研究出版社.